



Maison de la Culture de Grenoble

Saison 2006-2007

Dossier de présentation

**COPI**

*Une Visite inopportune*

<Mise en scène> Laurent Pelly  
<conseil artistique> Agathe Mélinand

en collaboration avec Donat Marchand.  
Assistante à la scénographie Isabelle Girard-Donat  
Assistant à la mise en scène Didier Kersten

Production : Centre Dramatique national des Alpes, Théâtre de l'Ouest  
Parisien

MC2 : Grand Théâtre

Du 24 janvier au 2 février 2007

**Réservations : 04 76 00 79 00**

**Contact :**

Géraldine Garin > Responsable des relations avec le public 04 76 00 79 22 /  
[geraldine.garin@mc2grenoble.fr](mailto:geraldine.garin@mc2grenoble.fr)

Dossier réalisé par Sabine Ristori, service éducatif de la MC2

Sommaire

<b>A – Fiche pratique sur le spectacle à la MC2</b>	P. 3
<b>B - Copi : l'homme, l'acteur, l'auteur</b>	P.4
<b>C – <i>Une Visite inopportune</i></b>	
> La pièce	P. 7
> Laurent Pelly, metteur en scène et <i>La Visite Inopportune</i>	
> Entretien avec Laurent Pelly	P. 10
> Biographies	P. 12
<b>D – Matériaux pour une analyse du spectacle</b>	
> Etude de « <i>Une Visite inopportune</i> »	P. 17
> Charte du jeune spectateur	P. 19
> Donner son point de vue de spectateur	P. 21
> Bibliographie sélective pour mieux connaître Copi	P. 23

## A-

<i>Titre de la pièce</i>	<b><i>Une Visite inopportune</i></b>	Copi est déjà malade du sida lorsqu'il écrit <i>Une Visite inopportune</i> , œuvre ultime où il met en scène sa propre mort dans un univers loufoque mêlant dérision et désespoir.
<i>De qui ?</i>	<b>Texte de COPI</b>	Célèbre auteur argentin à l'humour déjanté et décapant.
<i>Où ?</i>	<b>Grand Théâtre MC2</b>	
<i>Quand ?</i>	<b>Du 24 janvier au 2 février 2007</b> Relâche les 28 et 29	
<i>Intrigue</i>	<i>Une visite inopportune</i> met en scène un acteur dramatique âgé, atteint du sida, et qui vit depuis deux ans dans un hôpital parisien qu'il a transformé en boudoir et en loge. Se succèdent dans la chambre l'ami de longue date, un jeune journaliste une cantatrice déchaînée, et une infirmière très autoritaire... Tout ce petit monde s'agite frénétiquement autour d'un cadavre en devenir, d'un homosexuel qui ne veut pas descendre des planches et continue de vivre avec toute l'énergie du désespoir un rôle qu'il sent lui échapper. Gifles, coups de lampe et tirs de revolver retentissent mais tout cela sonne comme du théâtre et quand le rideau tombe sur deux morts allongés côte à côte, on s'attendrait encore à les voir se redresser en riant...	
<i>Par qui ?</i>	<b>Mise en scène : Laurent Pelly</b> Dramaturgie : Agathe Mélinand Scénographie : Chantal Thomas Lumières : Joël Adam Création son : Luc Guillot Costumes : Laurent Pelly	Le théâtre de Copi est bien connu de Laurent Pelly qui avait déjà mis en scène <i>Eva Peron</i> , <i>La Journée d'une rêveuse</i> et <i>Loretta Strong</i> .
<i>Avec qui ?</i>	<b>Jean-Claude Durand Pierre Aussedat Christiane Millet Hubert Saint-Macary Doris Lamprecht Emmanuel Dumas</b>	Cyrille Hubert Marie-Jo, l'infirmière Le docteur Regina Morti Le journaliste, Jean-Marc
<i>Mots-clés</i>	<b>Excès, situations « limites » Ton provocateur Vaudeville contemporain Farce, comédie</b>	univers unique, original, où poésie et trivialité s'entrechoquent

## B- Copi : l'homme, l'acteur, l'auteur

### L'HOMME

Un pas très près du sol, l'effleurant presque de ses chaussures ; un corps agile des vêtements flottants ; un sourire au coin des lèvres aussi chargé d'amitié que d'ironie ; un esprit rapide et une élocution lente et rythmée ; une intelligence lucide et désarmante ; un regard surprenant d'attention ; un rire franc et sonore, scandé souvent de bouffées de fumée ; la voix grattant la gorge d'un grave inattendu et mystérieux, et tout à coup, des phrases entières presque chantées ; des ailes invisibles qui donnent à la démarche une somptueuse fluidité ; une fragilité du corps dans une superbe charpente intellectuelle, tel m'est toujours apparu cet être attachant, brillant, pudique, infiniment discret, rieur et virevoltant qui s'appelait Copi.

### L'ACTEUR

Rien de plus réjouissant pour moi que de mettre en scène Copi dans ses pièces. Voilà un auteur qui oublie sa condition d'auteur et qui se livre au jeu. Sans arrière-pensées et dans le plaisir pur de ses propres gestes, dans le plaisir majeur d'être "quelque chose" d'autre que soi-même ; avec cette spontanéité et cette fraîcheur que l'on invoque lorsqu'on veut absolument, opiniâtrement, réussir une réussite, comme pour maîtriser un vélo trop petit ou trop grand pour ses jambes ! Dans un jeu, on peut tout essayer sans conséquences pénibles pour l'esprit : il faut seulement recommencer si l'on souhaite atteindre son but. Sans états d'âme ni regrets, sans angoisses ni frustrations mais, sûr de vouloir y arriver, guidé par ce sentiment incomparable qui s'appelle le plaisir ; cette volupté d'être quelqu'un d'autre par le costume, le maquillage, les postiches, les parures ou les simples gestes, ne tenait en somme à aucune ambition professionnelle. Paradoxal et rare, il pouvait ainsi "faire l'acteur" sans se sentir Acteur ; tremper dans son oeuvre, sans se sentir contraint par son texte et ses propos. Paradoxe suprême de l'artiste !

### L'AUTEUR

Copi, un auteur ? je dirais un écrivain qui dessine avec les mots un dessin labyrinthique et touffu, mais cohérent dans son apparent chaos. **Un écrivain de théâtre né : exemplaire dans l'économie de son discours, dans l'utilisation de sa charge expressive refusant tout anecdotisme et débordant de foules d'histoires entrecroisées.** Si son théâtre se lit comme un conte et s'interprète comme un romancier pourrait le faire, ses romans sont aussi des contes modernes. Aussi complexes et aussi inattendus l'un et l'autre que les meilleurs films muets, que les grands burlesques de l'ancien temps, qui ne définissaient jamais leurs frontières et qui embrassaient le réel dans ce que le réel a d'inexplicable et de fantastique.

Roman théâtral, roman romanesque, tout prend chez Copi les raccourcis les plus inattendus. On ne peut emprunter ces chemins merveilleusement décalés, les essayer, les apprivoiser, qu'après avoir fait le tour de l'espérance, de l'ambition énormes mais toujours "pudiques" de son propos. Et cette pudeur, suprême politesse, passe par les plus grandes extravagances, les plus belles folies, mais dans la plus subtile sensibilité, la plus éblouissante intelligence du monde et des hommes. Théâtre-théâtre, théâtre théâtral.

*Notes sur Copi Jorge Lavelli, metteur en scène en 1988 de Une Visite inopportune*

*in Copi  
Ed Christian Bourgeois, 1990*

## Copi : biographie

De son vrai nom Raul Damonte Botana, Copi est né en 1939 à Buenos Aires.

Il est élevé en grande partie à Montevideo (Uruguay) dans une famille parfaitement francophone dont le père est directeur de journal et député anti-péroniste . Tirant peut-être du goût de ce dernier pour la peinture un talent précoce pour le dessin, il collabore dès l'âge de 16 ans au journal satirique *Tía Vicenta*.

Les activités politiques de son père l'obligent à s'exiler en sa compagnie à Haïti puis à New-York.

En 1963, il le quitte pour s'installer à Paris dans l'espoir d'y vivre de sa passion, le théâtre. Mais sa maîtrise imparfaite du français le conduit à vivre dans un premier temps de dessins. Sous le nom de "Copi" ("poulet" en Argentin), il entre alors à *Twenty*, puis à *Bizarre*. C'est dans cette dernière revue qu'à l'automne 1964, Serge Lafaurie, à la recherche d'une B.D. le remarque : il met en scène dans *Le Nouvel Observateur* la célèbre **Femme assise**. Se distinguant par un graphisme aigu et un humour surréaliste, il atteint la notoriété avec ce personnage de dame assise au gros nez et aux cheveux raides qui, figée sur sa chaise, monologue, ou dialogue avec un volatile informe.

Selon Marilu Marini, il a « créé son exact opposé avec cette femme pleine d'a priori qui veut rester sur sa chaise sans bouger car tout ce qui peut ébranler ses convictions est pour elle un grand danger ». Ce dialogue troué de silences avec un poulet, un escargot ou ce rat qui deviendra l'animal emblématique de toute son œuvre inaugure un théâtre minimal : à travers le dessin humoristique, Copi s'affirme d'emblée comme dramaturge.

S'il amorce alors sa collaboration à l'hebdomadaire de la rue d'Aboukir, il dessine aussi pour *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* et à leur homologue italien, *Linus*.

Avec les revenus qu'il tire du dessin, il peut ainsi se livrer à sa passion en compagnie de ses amis Victor Garcia, Alejandro Jodorowsky, mais aussi Jérôme Savary qui est le premier, en 1964, à monter de courtes pièces qu'il a écrites.

Jorge Lavelli prend la suite en montant *Sainte Geneviève dans sa baignoire*, sketch que Copi interprète lui-même au Centre américain, puis *la Journée d'une rêveuse au Lutèce* (1966) qui a pu évoquer, par sa liberté d'invention et sa fantaisie verbale, le "théâtre de l'absurde" des années 50 puis *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* (1967) où Copi joue lui-même un travesti délirant.

Car s'il dénonce le régime argentin comme dans *Eva Péron* (montée à Buenos-Aires en 1970), il s'illustre par son engagement aux côtés du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) qui traduit un rapprochement entre l'extrême gauche mao et les homosexuels.

Avec **Les Quatre Jumelles** (1973), Copi aborde le thème, récurrent dans toute son œuvre, de la confusion, de l'inversion et de l'échange des sexes. (...)

Compagnon de la figure de proue du mouvement gay, Guy Hocquenghem, il suit ce dernier à *Libération* où, avec Jean-Luc Henning, Christian Hennion ou la transsexuelle Hélène Hazera, ils forment à partir de 1973 un petit groupes d'homosexuels au sein de la rédaction.

Auteur de nombreuses pièces dans la deuxième moitié des années 1970 et la première partie des années 1980, il est apparu pour la dernière fois sur scène à Paris en 1983 dans *le Frigo*.

Il meurt des suites du SIDA le 14 décembre 1987, , à l'âge de quarante-huit ans, alors qu'il était en pleine répétition d'*Une Visite inopportune*, dont le personnage principal est un malade du sida qui se meurt dans un hôpital.

Cet univers peuplé de travestis mythologiques, hanté par la marginalité et la transgression sous toutes ses formes, n'est pas comme celui de Genet sublimé, sacralisé par la transcendance d'une forme lyrique ou baroque.

A nulles autres pareilles, ses pièces osent des situations souvent « limites », un sens du dialogue qui fuse et déborde dans l'excès, une liberté, un ton provocateur et tout aussi bien huilé qu'un vaudeville de Labiche ou de Feydeau.

Metteur en scène du fait divers, Copi puise délibérément dans les stéréotypes des genres considérés comme "mineurs" (feuilleton, roman policier, science-fiction de série B), pour les truquer avec une feinte naïveté, et tirer de leur juxtaposition et de leur accumulation des effets de dérision ; de même, une grande part de son humour naît de la désinvolture avec laquelle il manie une langue minimale, familière, mais légèrement décalée, qu'il traite à la manière d'un idiome étranger, comme s'il n'était, ainsi qu'il l'affirme dans le prologue de *La Cité des rats*, que l'approximatif traducteur du "langage des rats".

Sources : [Wikipedia](#) et Alain Satgé  
d'après *Une biographie de Copi*

## C - La pièce : *Une Visite inopportune*

### □ L'histoire

La pièce raconte l'histoire de **Cyrille**, un acteur connu pour ses célèbres interprétations d'Hamlet. Atteint du sida, il célèbre à l'hôpital, qu'il a transformé en boudoir et en loge, le deuxième anniversaire de sa maladie...

Il reçoit la visite de **Hubert**, ancien professeur de Cyrille au conservatoire, qui entretient son ancien élève sur l'avancement des travaux du tombeau qu'il lui fait construire en guise de cadeau posthume. Ils sont complices dans la fraternité d'une condition d'hommes plutôt aisés ayant décidé de jouir de la vie de peur qu'elle ne leur file entre les doigts. Mais leur entrevue badine sera bien vite dérangée par d'autres visites.

La pièce regorge de personnages inusités : un journaliste mystérieusement silencieux, **Jean-Marc**, qui se révèle le fils légitime du grand malade, une vieille chanteuse d'opéra au nom programmatique « **Regina Morti** » (reine des morts), et un médecin déçu en amour et par ce patient qui ne meurt pas... Professeur quelque peu apprenti sorcier, son docteur, **Jean-Luc Vertueux** est l'amant de **Marie-Jo**, l'infirmière sarcastique et opiomane au cœur tendre.

Les portes blanches claquent dans ce vaudeville contemporain signé du dramaturge le plus provocateur et prolixe émigré d'Argentine.

Il y a chez Copi une très grande discrétion devant ce sujet bateau, sujet gâteau, qu'est la mort. Au moyen d'écartés de dialogue, Copi fait basculer cette comédie-farce de la mort vers une fête de l'amitié, et en premier lieu de l'amitié qui attache les homosexuels. Car la pièce est là : dans le lien amical de l'acteur Cyrille, condamné, et de son copain, Hubert, et dans l'alliance de charme et de cruauté par quoi ce vieux couple entreprend d'intercepter de la chair fraîche...  
(Michel Cornot, *Le Monde*)

### □ Laurent Pelly et *Une Visite inopportune*

Le théâtre de Copi est bien connu de Laurent Pelly qui avait déjà mis en scène *Eva Peron*, *La Journée d'une rêveuse* et *Loretta Strong*. ...

« Une pièce qui raconte la mort d'un grand acteur et la théâtralisation de sa mort »

Pelly aime s'aventurer en ces terres où l'onirisme occupe la première place, où il s'agit de jouer avec la vie ou la mort à la manière des enfants qui savent bien que tout cela n'est conçu que « pour de rire ». Il se réjouit de retrouver la folle forfanterie poétique et dramatique de Copi...

Pour voir des extraits filmés des représentations au Théâtre de l'Ouest parisien et pour entendre Laurent Pelly parler de la pièce :  
[http://www.theatreonline.com/guide/Detail\\_Piece.asp?i\\_Region=&i\\_Programmation=15716&i\\_Genre=&i\\_Origine=&i\\_Type=&s\\_AfficheVideo=1](http://www.theatreonline.com/guide/Detail_Piece.asp?i_Region=&i_Programmation=15716&i_Genre=&i_Origine=&i_Type=&s_AfficheVideo=1)

## L'ACTEUR QUI COPIE SUR SA MORT

Auscultier le corps comique du théâtre pour en dépecer les limites et les conventions: telle semblait être l'excitante gageure que le dramaturge Copi souhaitait certainement soutenir, surtout dans ses dernières oeuvres.

*La Tour de la défense* s'érigait déjà, en 1981, imperturbable, dans les tornades hilarantes de la comédie de boulevard en trompe-l'oeil, multipliant les coups de théâtre et les atrocités. Quelques années après et un sale virus plus tard, l'inventeur de "La Femme assise"- chronique illustrée des meilleures pages du *Nouvel Observateur* des années 70 - souffrait des maux de ce nouveau cancer dont il faut se rappeler qu'à l'époque, la terreur qu'il inspirait invitait plutôt les "porteurs" à se taire et à se terrer. Avec l'élégance qui lui était coutumière, malgré le désir d'user encore davantage de férocité, Copi au contraire s'exhiba et interpréta le rôle de Cyrille dans une mise en scène de son comparse Jorge Lavelli pour cette "Visite" pas si inopportune que cela, pour qui avait envie de franchir les portes d'un théâtre prêt à en découdre avec ce qu'il serait normalement inconvenant de représenter. La dictature du "politiquement correct" n'était pas encore en vigueur. La littérature d'alors foisonna de divers verbes et verves, diatribes ou confessions pudiques en demi-teinte et semi-fictionnelles ré-écrivant les luttes intestines contre ce qui s'avérera une des pires pandémies mondiales, à la charnière des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, pour ne citer qu'eux, s'interrogèrent sur la valeur du testament littéraire aux premières heures du Sida. Copi, quant à lui, choisit le parti-pris du raccourci d'en rire avec urgence et d'en faire rire, au risque de nous glacer d'effroi, d'exagérer les figures de son ballet théâtral halluciné et ô combien grinçant.

Sous la direction de Laurent Pelly, aujourd'hui, c'est le comédien Jean-Claude Durand, inattendu dans pareille composition, qui endosse le pyjama du gai mourant. L'acteur vitézien se rappelle sans doute les leçons de son Maître: être flamboyant, cabotin et ici jusqu'au bout du narguillé si le rôle l'exige. Tel est le cas pour ce personnage. Et il y a du Michel Serrault, de "La Cage aux folles" dans le jeu de Jean-Claude Durand, pour la circonstance: citation volontaire ou pas, le clin d'oeil est éloquent. Il resitue le texte dans un contexte d'alors où l'insouciance se devait être le maître-mot d'un voeu de vivre hors les canons du bon goût.

Pelly, comme souvent, règle avec un art du rythme ces allées et venues incessantes entre coulisses et scène: le double-fond d'une boîte à malices qui ne recèle pas que des surprises agréables: le Théâtre en prend pour son grade, sous les caprices grotesques d'une Diva nymphomane, que Copi condamne à l'aphonie en lui clouant le bec d'une cuisse de poulet malencontreusement avalée de travers. Car les rapports entre les personnages sont tout sauf tendres. Cannibales de peur d'être à leur tour englouti malgré eux. C'est en cela qu'est l'inopportunisme, qui, dès le titre, est décliné dans toutes les situations, infestant toutes les liaisons forcément dangereuses: avec le Sida, l'autre est une proie faisandée, impropre à la consommation. La vie n'est pas comestible quand les désirs heurtés singent des parodies d'étreintes entre animaux gloutonnement affamés de dévorer son prochain, coûte que coûte.



La duplicité gagne le terrain dans l'ensemble du texte de Copi: à commencer, donc, par son titre: car, de quelle Visite, médicale ou amoureuse, incestueuse ou filiale s'agit-il? L'innommable visiteuse, la Mort, même provisoirement terrassée par l'étranglement d'un morceau de volaille, a bel et bien commencé son travail de sape, brouillant le jeu de cartes des identités. Et Cyrille, comédien ambigu ou mythomane, se joue de la dérisoire folie d'un Hamlet, frappé par l'infortune suprême contre laquelle il n'aura de cesse de repousser les coups de sonde. Jusqu'à l'intolérable insolence de garder secrète la réalité de son statut. Comme l'est tout autant celui de ce mystérieux et improbable Journaliste au fond bien peu "curieux".

Laurent Pelly semble justement fasciné par ces jeux de troubles, de dupes: ainsi fit-il, dans une autre stylistique, cousant ces mêmes obsessions dramaturgiques avec *Le Songe* de Strindberg, la saison dernière. Motifs récurrents qui rendent invisible la frontière qui sépare le merveilleux et le plaisant de l'obscurantisme et du métaphysique. Où songes et réalités s'amalgament pour convoler dans la plus pure des atrocités. Comme, précisément, dans la grammaire des rêves. "C'est la rencontre du rire le plus énorme, typique des sud-américains et le pouvoir d'une réflexion profonde qui m'a toujours intéressé chez Copi, dont j'avais déjà créé *Eva Peron*, *Loretta Strong* et *La Journée d'une rêveuse*. D'une certaine manière, *La Journée d'une rêveuse* n'est pas si éloignée, par exemple, d'*Alice au pays des merveilles*. Dans *Une visite inopportune*, Copi parvient à réaliser un exercice absolument prodigieux et très inédit: mettre en scène sa propre mort en faisant gagner l'humour avant tout. Il faut, chez les acteurs qui s'emparent des personnages inventés par Copi, une audace à accepter d'aller dans un jeu extrême. L'essentiel est de trouver un registre qui puisse être suffisamment stylisé tout en respectant le pseudo-réalisme des situations." analyse le directeur du CDNA (1).

Car, et c'est son immense mérite, la mise en scène de Laurent Pelly, parvient à souligner habilement la valeur et les perspectives vertigineuses de la mise en abyme, le jeu du théâtre dans le théâtre: la scénographie superpose par des panneaux coulissants, à la fois le champ de bataille inhospitalier d'une chambre de clinique et un plateau de théâtre, quelques sièges rouges en fond de scène suffisant à figurer l'écrin d'un théâtre à l'Italienne. Le texte recèle en effet de multiples jeux où le même et l'autre se confondent hardiment et où tous les signes de la représentation théâtrale sont convoqués dans leur efficacité opérante. Grimaces, costumes (robes de chambre ou catafalque), répliques et faux meurtres... Psychée efficacement tendue tel le rituel délicieusement morbide des *Bonnes*: "*Pour qui vous prenez-vous? Pour une héroïne de Genet?*" lance, d'ailleurs, goguenard, le médecin dans *La Visite* de Copi. Cyrille et son comparse Hubert s'amusent, à l'instar des Solange et Claire imaginées par Genet, avec la mort. Au risque, aussi, de jouer avec des mots-valises aux limites de la galéjade: "*C'est une copie pour le théâtre; l'original est chez moi*" (3) professe Hubert l'ami de Cyrille au Journaliste, à propos du narguilé: comment ne pas y entendre une malice verbale, où même le pseudonyme du dramaturge s'offre en pâture dérisoire (2), ricochant ainsi deux pages plus tôt sur cette sentence que n'aurait pas reniée le Paradoxe du comédien si cher à Diderot: "*C'est vrai. Tous les personnages se valent. Nous pouvons tout jouer sauf notre propre vie. Cela nous est interdit.*" Etre une "copie" de soi: l'exercice est périlleux pour qui fait acte de se jouer de la vie. De contrefaire le mort, de copier sur elle pour lui voler ce qu'elle vous dérobe.

Gageons qu'avec cette Visite, Copi aurait volontiers souscrit à cette prophétie de Hervé Guibert, cousine d'une sentence digne de Shakespeare: "Un livre est une demande d'amour. On est un peu devant le lecteur comme le bouffon qui doit commettre face au roi la péripétie la plus saugrenue pour ne pas avoir la tête tranchée" (4).

Telle fut la dernière irrévérence respectueuse avant tout de lui-même de cet acteur et dramaturge qui fait triompher le Théâtre dans ses aspects les plus noirs, les plus clinquants. Tragique et comique mêlés, paume et revers d'une seule main : celle qui frappe le Destin d'une pichenette, d'un salut et d'un pied de nez rapides et dérisoires. N'importe! "Il n'y a plus de spectacles." (5)

Denys LABOUTIERE, dramaturge, 19 décembre 2006.

(1): extrait d'un entretien avec Laurent Pelly, mars 2006.

(2): Raul Taborda Damonte: tel était le vrai patronyme, pour l'état civil, de Copi.

(3): c'est nous qui soulignons.

(4): Hervé Guibert, *Le Mausolée des amants*, journal, 1976-1991, éd. Gallimard, 2001.

(5) réplique d'Hubert, à la scène 3 d'*Une visite inopportune*.

## □ Entretien avec Laurent Pelly



### **Copi ou la délicatesse dans la démesure**

**Il y a chez Copi une lucidité désarmante qui fait la nique à la mort à coups d'éclats de rire, une liberté irrépressible et une cruauté comique qui s'enthousiasment dans le vertige de la démesure. Il y a aussi une fragilité et une pudeur qui se cachent derrière un humour bariolé. Avec *Une visite inopportune*, l'auteur argentin met en scène sa propre disparition. Laurent Pelly cherche à tenir l'équilibre entre la farce et le tragique, la légèreté et la métaphysique.**

*Copi écrit cette pièce, qui raconte les derniers jours d'un acteur décafé, alors que lui-même est gravement malade du sida. Il décèdera d'ailleurs durant les répétitions, juste avant la création de la pièce par Jorge Lavelli en février 1988. Comment évoque-t-il la mort ?*

**Laurent Pelly :** La mort traverse toute son œuvre. Il joue continuellement avec elle, attitude qui s'ancre sans doute dans la culture sud-américaine. Chez lui, elle ne prend jamais la couleur grisâtre de la tristesse. Bien que mourant, Copi garde la distance de l'humour, l'énergie et la vitalité pour imaginer sa propre fin théâtralisée. Comme pour déjouer la mort une dernière fois. Il tient en équilibre sur une frontière ténue, entre gravité et fantaisie. En travaillant le texte, j'ai découvert plusieurs niveaux de lecture, des tiroirs cachés...

*Lesquels ?*

**L. P. :** Cette pièce parle autant du théâtre et de l'acteur que de la mort. Copi multiplie les fausses pistes, brouille les codes de la représentation en jouant de sa mise en abyme, de son renversement. On ne sait jamais finalement si ce qui se déroule sur scène est une représentation du réel ou d'un spectacle. Copi ne donne aucune solution. Pour lui la vie, comme la mort, est une farce !

***L'auteur s'autorise tout, empruntant au vaudeville, au Grand Guignol...***

**L. P. :** Il manie aussi l'effroi, même s'il est moins trash que dans *La Tour de la Défense*, par exemple. La force subversive et dérangeante de ce texte tient à sa façon d'aborder très crûment la maladie, la mort et la sexualité. *Une visite inopportune* est sans doute la pièce la mieux construite de Copi. Chaque mot est signifiant, chaque réplique fait mouche, comme dans ses bandes dessinées.

***Comment, dans la mise en scène, tenez-vous l'équilibre entre burlesque et désespoir ? Faut-il se montrer plus « sale gosse » que Copi ?***

**L. P. :** Il faut utiliser la précision de la partition pour bousculer les conventions. La première fois que j'ai mis en scène une pièce de Copi, *Eva Peron*, j'ai été trop respectueux. L'admiration peut se révéler dangereuse si elle étouffe l'insolence, la démesure. Nous avons imaginé, avec la scénographe Chantal Thomas, un plateau inversé, un espace étrange qui, selon l'éclairage, évoque tantôt une chambre d'hôpital, tantôt les coulisses d'un théâtre. Le décor fonctionne comme un outil de narration qui oriente la lecture. Avec les comédiens, sans tomber dans les clichés, nous travaillons à faire surgir le rythme de la pièce, élément capital chez Copi, à en restituer la démesure.

Propos recueillis par Gwénola David

**www.journal-laterrasse.com**  
**Mensuel n°142 – Novembre 2006**  
**Paru le jeudi 2 novembre 2006.**

## ***Une visite inopportune de Copi : Une farce noire***

Dans une chambre d'hôpital que le metteur en scène Laurent Pelly transforme en scène de théâtre, un homme se meurt du sida. Sous la plume de Copi, le sujet est tout sauf tragique. L'auteur traite cette maladie comme une mauvaise blague. Lui-même se savait atteint et se soignait par la dérision. Il s'agit de rire des caprices de Cyrille qui fait tourner en bourrique son ami Hubert prêt à lui construire un mausolée au Père-Lachaise. Jean-Claude Durand flirtant avec des accents de Michel Serrault dans *La Cage aux folles* et Pierre Aussedat, excellent, sorte de grand échalas, mènent allégrement cette danse de mort.

Pour entrer dans le jeu, il faut laisser tout esprit de sérieux et accepter cette farce noire. Cette journée à l'hôpital est l'occasion d'un défilé burlesque. Une cantatrice folle qui s'étrangle avec un os de poulet, une infirmière dopée à l'opium que Christine Millet campe avec drôlerie, un médecin qui lobotomise à tour de bras et un faux journaliste : autant de personnages insolites, provocants, qui sèment la pagaille. Le metteur en scène réunissant une distribution homogène, traduit cette folie funèbre avec insolence. Il y a du sale gosse chez Copi. Ce qu'a parfaitement saisi Pelly qui, secondé par sa scénographe Chantal Thomas, met l'accent sur l'in vraisemblable, la démesure, l'onirisme de l'auteur, farceur imprévisible, humoriste cinglant.

Marion Thébaud.

Publié le 17 novembre 2006

Actualisé le 17 novembre 2006 : 10h36

*Le Figaro*



# Repères biographiques

## □ Laurent Pelly , metteur en scène

Né en 1962, Laurent Pelly crée à l'âge de 18 ans la compagnie *Le Pélican*, avec laquelle il met en scène *Si jamais j'te pince* de Labiche, *Le Dîner bourgeois* de Monnier, *En cas de pluie* de Philippe Beglia, tout en travaillant avec d'autres institutions (*Chat en poche* de Feydeau et *Tartuffe* au C. D. N. Nord Pas-de-Calais, en 1986).

Co-directeur de la compagnie avec Agathe Melinand à partir de 1989, ils y créent de nombreux spectacles : *Dernière Conquête Itinéraire harmonique d'un trio las* (à l'Opéra-Comique et en tournée), *Quel amour d'enfant !* de la Comtesse de Ségur, *Comment ça va ? Au secours !* de Vladimir Maïakovski, *Comment j'ai écrit certains de mes livres* de Raymond Roussel, *La famille Fenouillard*, donné en tournée pendant trois ans.

En 1989, pour le bicentenaire de la Révolution française, Laurent Pelly met en scène *Madame Angot* de Maillot, qu'il reprend ensuite, dans une deuxième version, au Théâtre national de Chaillot, scène avec laquelle il collabore à plusieurs reprises (*Eva Perón* de Copi et *Un cœur sous une soutane Tentative de commémoration*, spectacle sur Arthur Rimbaud).

En 1994, l'année où il réalise *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette, Laurent Pelly est nommé metteur en scène associé au Cargo / Centre Dramatique National des Alpes. Parmi ses spectacles les plus marquants : *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Loretta Strong* de Copi, *La Baye* de Philippe Adrien et *La Danse de mort* de Strindberg. Ailleurs, il travaille sur *Peines d'amour perdues* de Shakespeare à l'Odéon-Théâtre de l'Europe ou à la Cité de la musique pour *Souingue*, qui tournera jusqu'en 1999.

1997 est une année charnière : nommé directeur du Centre Dramatique National des Alpes, Laurent Pelly met en scène *Des héros et des dieux Hymnes homériques* au Festival d'Avignon, avant d'aborder l'opéra avec *Orphée aux Enfers* à Genève et à Lyon (direction musicale Marc Minkowski). En 1998, il revient à Avignon pour *Vie et mort du Roi Jean* de Shakespeare, dans la Cour d'Honneur, puis, en 1999, renoue avec l'univers lyrique à travers *Platée* de Rameau au Palais Garnier, toujours avec Marc Minkowski au pupitre. Dans l'intervalle, il propose, au Cargo de Grenoble, *Et Vian ! En avant la zique !*, spectacle conçu avec Agathe Melinand, repris à la Grande Halle de la Villette en 1999.

L'an 2000 est placé sous le signe de *C'est pas la vie ?*, création musicale en deux étapes, dont la première partie (*Stop ! Maintenant Étape Revue !*) a été représentée en janvier et février en Rhône-Alpes et à Suresnes et la deuxième (Contes actuels et polyphoniques) lors du Festival d'Avignon et en tournée.

À l'automne 2000, il met en scène *La Belle Hélène* d'Offenbach au Théâtre du Châtelet - direction musicale Marc Monkowski (Victoire de la musique et prix du Syndicat de la critique dramatique et musicale). Spectacle repris à l'automne 2001.

En 2001, Laurent Pelly dirige un atelier-spectacle pour le Conservatoire National de Région /Grenoble, *La journée d'une rêveuse* de COPI et, à l'automne, met en scène au CDNA /Cargo-Hors les murs, *Les chaises* d'Eugène Ionesco. En novembre 2001, il participe aux côtés de la chorégraphe Laura Scozzi, à la production des Sept péchés capitaux au Palais Garnier.

En 2002, il met en scène au CDNA/Cargo-Hors les murs, *Cocinando* de Lucia Laragione et *Forever-Stendhal*, d'Agathe Melinand, puis à l'automne 2002, pour le CDNA, *Le voyage de Monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, spectacle en tournée jusqu'au printemps 2003.

En décembre 2002, il signe la mise en scène de *La Périchole* d'Offenbach pour l'Opéra de Marseille.

En février 2003, sous la direction musicale de Marc Minkowski, à l'Opéra de Lausanne, il met en scène *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach.

Il vient de mettre en scène pour le « Seiji Osawa project » au Japon : *Gianni Schicchi* de Puccini et *L'Heure espagnole* de Ravel, sous la direction musicale de Seiji Osawa. En juillet 2003, il présente *La Belle Hélène* au Festival de Santa Fe et en 2004 *Le roi nu* d'Evguéni Schwartz.

En janvier 2005, Laurent Pelly crée *Foi, amour, espérance* d'Ödön von Horvath au CDNA/MC2 Grenoble, puis *Le Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier à l'Opéra de Lyon et *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev à l'Opéra d'Amsterdam.

## • Jean-Claude Durand, Cyrille

### • Formation

Formation à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique.

### • Au théâtre

Spectacles joués auprès d'Antoine Vitez de 1975 à 1989 : ***Falsch, Tombeau pour cinq cent mille soldats, Britannicus, Faust, Le Tartuffe, Le misanthrope, L'Ecole des Femmes, Don Juan, Le Pique-nique de Claretta.***

De 1975 à aujourd'hui a joué dans de nombreux spectacles dont plusieurs auprès d'Alain Françon (dont ***Edouard II, La Mouette, Edda Gabler.***)

Avec d'autres metteurs en scène :

***Le soldat Tanaka*** de Georg Kaiser au Théâtre National de la Colline, m.e.s. Guillaume Lévêque

***Fugaces*** de Josep Maria Benet i Jornet, m.e.s. Hervé Petit

Il a travaillé notamment avec Daniel Benoin, Stuart Seide, Françoise Petit, René Loyon, Anne Delbée, Jean-Pierre Rossfelder.

Il joue régulièrement au cinéma et à la télévision.

## • Pierre Aussedat, Hubert

### • Formation

Conservatoire de Nancy

Ecole Florent

Classe libre de Francis Huster

L'Entrée des Artistes avec Yves Pignot

Studio Pygmalion

### • Au théâtre

**L'avare** de Molière, m.e.s. Christophe Correia  
**La fête**, m.e.s. Pascal Elso, Théâtre de la Schaubühne  
**25 années de littérature**, m.e.s. Joël Pommerat, Théâtre de la Main d'Or  
**L'histoire du soldat**, m.e.s. Pascal Elso, Festival du Haut-Allier  
**Les liaisons dangereuses** de Choderlos de Laclos, m.e.s. Gérard Vergez, Théâtre Edouard VII  
**Richard de Gloucester**, m.e.s. Francis Huster, Théâtre du Rond-Point  
**Namouna**, m.e.s. Pascal Elso, Théâtre du Tourtour, Festival d'Avignon  
**Voulez-vous jouer avec moi**, m.e.s. Pierre Aussedat, Théâtre de Bougival  
**En attendant Godot** de Samuel Becket, m.e.s. Jean-Daniel Laval  
**Baron** de et m.e.s. Jean-Marie Besset au Théâtre Tristan Bernard  
**On ne sait comment** de Luigi Pirandello, m.e.s. Michel Fagadau au Théâtre des Champs-Élysées  
**Rêver peut-être** de Jean-Claude Grumberg, m.e.s. Jean-Michel Ribes  
**Amoureuse** de Georges de Porto-Riche, m.e.s. Gilles Cohen  
**Les Martyrs du Bonheur** d'Henri Monnier, m.e.s. Gilles Cohen  
**L'Heure à laquelle nous ne savions rien l'un de l'autre** de Peter Handke, m.e.s. Luc Bondy au Théâtre de la Schaubühne et au Théâtre du Châtelet  
**25 années de littérature**, m.e.s. Joël Pommerat au Théâtre de la Main d'Or  
**Mère Courage** de Bertold Brecht, m.e.s. Yves Pignot au TBB  
**La Baignoire et les deux chaises**, 15 auteurs, m.e.s. Gilles Cohen, théâtre du Rond-Point, 2005

- **Au cinéma**

**Saint Jacques** de Coline Serreau  
**Arsène Lupin** de Jean-Paul Salomé  
**Le Divorce** de James Ivory  
**Barber of Siberia** de Nikita Mikhalkov  
**Pétain** de Jean Marbeuf  
**Ruptures** de Christine Citti  
**Merci la Vie** de Bertrand Blier  
**Cyrano de Bergerac** de Jean-Paul Rappeneau  
**Belphégor** de Jean-Paul Salomé  
**Les acteurs** de Bertrand Blier  
**Un ange** de Miguel Courtois  
**Les frères Soeur** de Frédéric Jardin  
**Le créateur** d'Albert Dupontel  
**Un samedi sur la terre** de Diane Bertrand  
**Toxic affair** de Philomène Esposito  
**Les visiteurs** de Jean-Marie Poiré  
**Pétain** de Jean Marbeuf  
**Loulou graffiti** de Christian Lajale  
**L'avare** de Jean Girault

- **Pour la télévision**

**Vérité oblige "fibre mortelle"**, réal. Jacques Malaterre  
**La vérité vraie**, réal. Fabrice Cazeneuve  
**Crime**, réal. Miguel Courtois  
**Marie Lester**, réal. Christiane Leherissey  
**Les Alsaciens**, réal. Michel Favart  
**Le malingot**, réal. Michel Sibra  
**Capitaine Cyrano**, réal. Maurice Failevic  
**Les bottes de sept lieues**, réal. Hervé Basle  
**La grande cabriole**, réal. Nina Companeez

- **Christiane Millet , l’infirmière**
- **Au théâtre**

**Monsieur Jean** de Roger Vaillant, m.e.s. Pierre Debauche  
**Le paradoxe du comédien** de Diderot, m.e.s. Jacques Baillon (Comédie Française)  
**La manifestation** de Philippe Madral, m.e.s. Jacques Rosner  
**Grand feu** de Pavese Festival d'Avignon  
**Les fiancés de K** de Anne-Brigitte Kern, m.e.s. Jacques Seller  
**Un amour de théâtre** d'Alain Sachs, m.e.s. Alain Sachs  
**Le songe d'une nuit d'été** de Shakespeare, m.e.s. Stuart Seide  
**Le Roi Lear** de Shakespeare, m.e.s. Marcel Maréchal  
**A 50 ans elle découvrirait la mer** de Denise Chalem, m.e.s. Gabriel Garrand  
**L'Eve future** de Villers Adam, m.e.s. Jean-Louis Jacopin  
**Venise sauvée** d'Hofmannsthal, m.e.s. André Engel  
**Au bord du lit** de Guy Maupassant, m.e.s. Gilles Guillot  
**Verts petits pois tendres**, m.e.s. Muriel Mayette  
**Ainsi va le monde** de Canegreve, m.e.s. Michel Dubois  
**Mais où est la tête de Victor Hugo ?**, m.e.s. Muriel Mayette  
**Fin de siècle d'Oscar Wilde**, m.e.s. Richard Bean  
**Jean Gabriel Borkman** d'Henrik Ibsen, m.e.s. Luc Bondy  
**L'empire** de Michel Deutsch, m.e.s. Michel Deutsch  
**Le ion** de Platon, m.e.s. Michèle Fouche  
**Mood Pieces** de Tennessee Williams, m.e.s. Stuart Seide  
**Lit nuptial** de Sergi Belbel, m.e.s. Sergi Belbel  
**L'anniversaire** de Harold Pinter, m.e.s. Stuart Seide  
**Amoureuse** de Porto Rich, m.e.s. Gilles Cohen  
**Dom Knigui - La maison des Livres** (montage de textes russes), m.e.s. Patrick Sommier  
**Droit de retour**, m.e.s. Wladimir Yordanoff  
**Pasta i fagioli** Patrick Sommier  
**Les chaises** d'Eugène Ionesco, m.e.s. Laurent Pelly  
**Trois versions de la vie** de Yasmina Reza, m.e.s. Patrice Kerbrat  
**Monsieur chasse !** de Feydeau, m.e.s. Claudia Stavisky

- **Au cinéma**

**La Crime** de Philippe Labro  
**La Palombière** de Jean-Pierre Denis  
**Novembermond** de Alexandra Von Grotte  
**Venise Sauvée** de André Engel  
**Les maris, les femmes, les amants** de Pascal Thomas  
**Drôle de Félix** d' Olivier Ducastel  
**Jeanne et le garçon formidable** d'Olivier Ducastel  
**Le goût des autres** d'Agnès Jaoui  
**Tanguy** d'Etienne Chatiliez  
**Plus petit que la vie** de Rémi Waterhouse

Elle a aussi participé à plus d'une vingtaine de films pour la télévision.

- **Emmanuel Daumas, le journaliste**

- **Formation**

1996-1999 ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre- prof. A. Seweryn)  
1996 Stage avec J. Negulesko sur Cioran et Stanislavsky



Stage avec V. Vellard sur "BAAL" de Brecht  
1992-1996 Conservatoire National de Marseille (prof. I. Lambertson & C. Benedetti)

- **Au théâtre**

1994 **Le moine** de M.G. Lewis, m.e.s. Noëlle Casta  
**Les caprices de Marianne** d'A. de Musset, m.e.s. Armand Giordani  
1995 **Les habits neufs de l'Empereur** d'A.-C. Andersen, m.e.s. Edouardo Caldas  
**Théâtre à la volée** - acte I et II, m.e.s. Michel Crespin  
**Le stayre de la Villette** de René de Obaldia, m.e.s. collective  
1996 **Electre** d'Euripide, m.e.s. Christian Benedetti  
1997 **Baal** de B. Brecht, m.e.s. Véronique Vellard  
1998 **La maison d'os** de R. Dubillard, m.e.s. Michel Raskine  
1999 **Les cancons** de C. Goldoni, m.e.s. Nada Strancar  
**La vie en roses ou le Bonheur à 17 francs 80** d'A. Mélinand, m.e.s. Laurent Pelly  
2000 **Le guide des jeunes à l'orchestre** de B. Britten, m.e.s. Andreï Mikowski  
**Lettres de cinéastes**, m.e.s. Richard Brunel  
2001 **L'Âge d'or** de L. Buñuel, m.e.s. Richard Brunel  
2002 **Le songe d'une nuit d'été** de W. Shakespeare, m.e.s. Claudia Stavisky  
**Le voyage de monsieur Perrichon** d'E. Labiche, m.e.s. Laurent Pelly  
**L'éboulement** de Dupin, m.e.s. Dominique Valadié  
2003 **Vendre !** de Laurent Pelly et A. Melinand  
2003-04 **Le Roi nu** d'Evguéni Schwartz, m.e.s. Laurent Pelly  
2005 **Amour sourds aveugles et malentendants** de L. Boomans, m.e.s. E. Letexier

- **Mises en scène**

2006 La Tour de la Défense de Copi, m.e.s. Emmanuel Daumas  
2004 **Pulsion** de Kroetz  
**Enfants nos vies étaient pareils à des gongs** d'après Virginia Woolf  
**L'échange** de Paul Claudel  
2003 **La montée de l'insgnfiance de Cornelius Castoriadis**  
2002 **L'île des esclaves** de Marivaux  
**Les femmes savantes** de Molière

- **Courts-métrages**

2002 **Les coquilles**, réal. Nathalie Boutefeu  
1999 **Amateurs**, réal. Julien Basler  
**Qu'est-ce que c'est ?**, réal. Fabien Michel

## D - Matériaux pour une analyse en classe de la représentation

### • Etude de *Une Visite inopportune*

Exemple de séquence proposée pour des classes de Seconde par une équipe d'enseignants, dans le cadre d'un projet *Lycée - Comédie française* et consultable sur le site :

[http://www.prevertchezmolieres.com/article.php3?id\\_article=12](http://www.prevertchezmolieres.com/article.php3?id_article=12)

Sujet : Qu'avez-vous retenu de la soirée théâtrale consacrée à *Une visite inopportune*, de Copi, mise en scène par Kukas Hemlet pour La Comédie-Française, le mardi 5 novembre à la M. C. L. A., à Nantes ? Vous pouvez faire l'éloge de certains points, mais aussi en critiquer d'autres. L'essentiel est de justifier vos jugements.

Travail en groupes de 3 à 5 élèves.

#### La séquence didactique

#### **I - L'INTRIGUE :**

Groupe 1 : Temps de parole du rapporteur : 2 à 3 minutes, environ 1° ) Raconter dans un premier temps l'intrigue de la pièce.

#### **II - L'ESPACE :**

Définition :

- L'espace théâtral comprend l'espace spectateurs et l'espace acteurs.
- L'espace scénique ne comprend que l'espace des acteurs.
- L'espace est aussi créé par le son et la lumière.

Groupe 2 : 2°) Quel espace théâtral est choisi ? Théâtre ou non, extérieur ou intérieur ?

3° ) L'espace théâtral est-il transformé en fonction du spectacle ?

4° ) Comment le public est-il placé par rapport à la scène ? Frontal, bifrontal, circulaire, éclaté...

5° ) L'espace scénique est-il vide ou y a-t-il un décor ? Temps de parole du rapporteur : 1 minute par question, environ.

Groupe 3 : 6° ) Le décor est-il évolutif ou unique ?

7° ) La machinerie théâtrale est-elle utilisée ?

8° ) Le metteur en scène a-t-il utilisé une bande sonore, une musique et / ou des chants, en direct ou enregistrés ?

9° ) Quelles sont les sources de la lumière, son intensité, ses couleurs dominantes et son cadrage ? Temps de parole du rapporteur : 1 minute par question, environ. Interprétation :

Les groupes 1 et 2, puis la classe entière : 10° ) Quel sens donnent au spectacle le choix et l'utilisation de l'espace ? Temps de parole du rapporteur : 2 à 3 minutes, environ.

### III - L'OBJET :

Définition : ce qui se trouve sur scène et peut être manipulé par les comédiens.

Groupe 4 11° ) Les objets sont-ils mimétiques, métaphoriques, métonymiques, symboliques ? S'ils sont mimétiques, imitent-ils vraiment le réel ou sont-ils volontairement en "carton pâte" ?

12° ) Des marionnettes sont-elles utilisées ? Temps de parole du rapporteur : 3 minutes pour la 11° question , 10 secondes pour la 12 ° question, environ ; 3 à 4 minutes en tout.

Groupe 5 13° ) Comment les objets sont-ils manipulés ?

14° ) Sont-ils transformés au cours du spectacle ?

15° ) Sont-ils détournés de leur fonction première ?

Temps de parole du rapporteur : 1 minute par question, environ. Interprétation :

Groupes 4 et 5 réunis, puis la classe entière :16° ) Quel sens donnent au spectacle le choix et la manipulation des objets ?

Temps de parole du rapporteur : 2 à 3 minutes, environ.

### IV - LE JEU DES ACTEURS :

Description :

Groupe 6 17° ) Etude du rapport entre le comédien et son rôle. ( le personnage est-il un emploi ou un contre-emploi de l'acteur ? ).

18° ) Etude du mouvement, de la gestuelle, du jeu (réaliste ou non), de la diction, du maquillage, du costume.

19° ) Etude du rapport entre l'acteur et ses partenaires. Temps de parole du rapporteur : 2 minutes par question, environ.

Groupe 7 20° ) Etude du rapport entre l'acteur et le public. ( le "quatrième mur" est-il cassé ? )

21° ) Etude du rapport entre l'acteur et l'espace ( entrées et sorties, occupation de l'espace). Temps de parole du rapporteur : 2 minutes par question, environ.

Interprétation : Groupes 6 et 7 réunis, puis la classe entière :22° ) Quel sens donnent à la pièce le choix et le jeu des acteurs ? Temps de parole du rapporteur : 2 à 3 minutes.

## V - LE SPECTATEUR :

Groupe 8 23° ) Quelles attentes aviez-vous du spectacle ?

24° ) Quelles impressions en avez-vous globalement retirées ?

Temps de parole du rapporteur : 2 minutes par question, environ.

Précisions : · Chaque groupe sera noté. Le professeur posera d'abord chaque question, pour que la classe la comprenne bien. Le rapporteur du groupe y répondra, avant que le professeur ne demande l'avis de la classe entière. Une discussion s'engagera alors, si nécessaire. · Vous prendrez des notes en relevant le numéro de la question, pour gagner du temps.

## • Charte du jeune spectateur

Les enseignants de ce lycée sont également auteurs d'un code de bonne conduite, que chaque collègue pourra, si besoin est, adapter à ses élèves... (mention spéciale à la différence entre Théâtre et Télévision !)

Quelques règles élémentaires de savoir-vivre et de respect... un petit lexique :

- Amour : bien sûr, vous êtes dans cette salle avec copains et copines.... Mais attendez la sortie pour vous faire des bisous.
- Bonbons : ils sont enveloppés dans du papier très bruyant ; éplucher avant le spectacle, ou encore mieux : s'abstenir.
- Comédiens : êtres humains très sensibles, à traiter avec applaudissements.
- Discrétion : première qualité du spectateur, sauf quand il applaudit debout, à la fin.
- Ennui : peut naître du spectacle, parfois. Ne pas en profiter pour discuter avec le voisin.
- Fous rires : bienvenu dans les comédies, mais peu apprécié dans les tragédies.
- Gifles : il vaut mieux laisser son agressivité au vestiaire, avec son manteau.
- Histoire : celle racontée par le spectacle a besoin de toute votre attention.
- Inexactitude : le spectacle commence à l'heure, et les portes se ferment, devant votre nez.
- Jugement : mieux vaut attendre la fin du spectacle pour se prononcer.
- Képi : ne pas le garder sur la tête (ni sa casquette, d'ailleurs) car vous gênez vos voisins de derrière.

- Lavabos : à prévoir avant ou après la représentation.
- Mouvement : très limité dans votre fauteuil : prévoir de se dégourdir les jambes avant la séance.
- Nourriture comme pour les bonbons : vous pouvez écouter, voir, apprécier sans mastiquer.
- Obligation : venir au théâtre est un plaisir, pas une punition.
- Plaisir : celui de voir un spectacle « vivant » : les comédiens sont là, devant vous.
- Programme : distribué à l'entrée, ne sert pas à faire des avions ou des boules sous les sièges.
- Question : n'hésitez pas à en poser, avant ou après le spectacle.
- Respect : du silence, du travail des comédiens, des autres spectateurs : impératif.
- Sifflement : à réserver aux terrains de foot.
- Télévision : petite boîte fermée pleine de spectacles à commenter en direct.
- Théâtre : grande boîte ouverte pleine de spectacles vivants à déguster en silence.
- Urgence : si c'est vraiment nécessaire, sortir le plus discrètement possible.
- Voisin(e) : même si c'est votre meilleur (e) ami (e), la discussion attendra la fin du spectacle.
- Walkman : à laisser au vestiaire, dans le manteau, avec la casquette.
- Xtra : commentaire à faire après les très bons spectacles. Yeux à ouvrir tout grands : décors, costumes, accessoires, acteurs, tout est à voir.
- Zèbre : inutile de courir partout, votre place est réservée depuis longtemps.

## • Donner son point de vue de spectateur

- Exemple d'article critique :

### Trouver un titre >>>> **Ultime boulevard**

Ecrire un chapeau >>>> *Laurent Pelly focalise sa mise en scène sur l'aspect boulevardier de la pièce. L'énergie fuse, le mouvement pullule, mais les personnages restent creux et les situations vaines.*

Présenter la pièce dans l'œuvre de Copi>>>> L'humour décapant que l'on connaît à Copi atteint le sommet de l'insolence et de la désacralisation dans *Une Visite inopportune*. Les amis et les médecins, l'homosexualité et ses estafettes, les petits luxes quotidiens et les petites luxures régulières, tout y passe.

Et surtout la mort que l'auteur sait imminente. Il trempe alors sa plume dans un matériau très personnel, voire intime, et lègue à la postérité en guise de testament son regard amusé sur la vie, bourré d'un bric-à-brac de références théâtrales. Seul le théâtre est immortel, semble dire Copi au travers de Cyrille, son double exhibitionniste, libidineux, politiquement incorrect, amoureux de la vie.

Présenter le metteur en scène et sa démarche dans cette pièce>>>> Laurent Pelly, connu pour ses mises en scènes d'opéra, qui nous a ravi la saison dernière avec son très inspiré *Roi nu* d'Evguéni Schwartz, enlise le propos dérangeant de Copi dans un boulevard fade et agité. Le décor de Chantal Thomas désigne une chambre d'hôpital avec plein de portes sur des panneaux coulissants qui dévoilent un théâtre avec sa scène et sa salle. A la manière d'un boulevard canonique, les portes claquent, le lit d'hôpital virevolte et les personnages jouent de l'excès et de la démesure.

Même s'il a compris « qu'il faut être plus sale gosse » que Copi, Laurent Pelly dirige ses comédiens vers des personnages sans relief autre que le grossissement de la caricature et les vociférations inutiles. Cyrille est un type verdâtre, colérique, un peu frappé et pas mal aigri, mais son regard amer vers la vie qu'il quitte, ses ricanements ironiques envers la mort sont dilués dans une lecture simpliste du personnage. On ne comprend rien du personnage de Regina Morti, à part qu'il chante vraiment très fort et très souvent. On ne perçoit rien de la critique acerbe et très moliéresque du corps médical. Reste toujours Pierre Aussedat qui interprète un Hubert juste, tirant avec brio son épingle de l'ambiance burlesque qui l'entoure. Trouver une chute>>>> Et bien sûr le texte de Copi, absolument jubilatoire.

Myrto Reiss

- **Exemples de commentaires de spectateurs**  
**de *Une Visite inopportune* mis en scène par Laurent Pelly**  
**au Théâtre de l'Ouest parisien, 9 au 23 novembre 2006**  
**sur le site de [BilletReduc.com](http://BilletReduc.com)**

**-Déroutant -**

Déroutant et attirant. On évolue dans le monde actuel. Réel et irréel à la fois. Jeu parfait des acteurs.

écrit le 04/12/2006

**-Bouffonnerie tragique**

Sur un argument tragique, le texte de Copi et la mise en scène réussissent à nous entraîner dans une sorte de farce, particulièrement dans la première moitié de la pièce. La seconde partie vire à la bouffonnerie et devient presque déroutante. L'interprétation des acteurs est excellente dans le genre.

écrit le 29/11/2006

**-Bravo**

Peut on parler de maladie et de mort en utilisant un comique de Boulevard ? Copi le démontre avec éloquence. Un très bon spectacle, avec une mise en scène remarquable et des acteurs parfaits.

écrit le 24/11/2006

**-Étrange fin de vie**

Cette pièce est surprenante et peut, à juste titre dérouter. Le sujet et sa mise en scène, les personnages intervenants, le décor ainsi que l'ambiance. Je pense que ce spectacle est à prendre comme une immense dérision, une sorte de pied-de-nez qui permet de traiter un sujet qui pourrait bouleverser avec un rire grinçant pour ne pas en pleurer. La troupe interprète cette auto-dérision avec conviction et talent mais ce spectacle peut sembler bien surprenant.  
écrit le 18/11/2006

**-Une visite inopportune -**

Dans un décor de chambre d'hôpital, six comédiens jouent une farce de Copi. Ils incarnent des rôles fort pris dans tous leurs excès qui vont au cours de cette heure et demie de représentation se révéler complètement loufoques. Ainsi, nous découvrons un homosexuel qui se meurt du sida, une infirmière aux mœurs légères, un médecin « passionné » de lobotomies, un pseudo journaliste, une cantatrice sybarite exubérante....Une intrigue étourdissante parfaitement maîtrisée et jouée par les différents interprètes pour notre plus grand plaisir. A voir  
écrit le 16/11/2006

**Très loufoque! -**

Tout est loufoque: la pièce, les personnages, même le décor à la fois chambre d'hôpital et scène de théâtre. On ne rit que de choses extravagantes ou normalement graves donc on n'adhère pas forcément à cet humour...même si tout est top pour moi.  
écrit le 13/11/2006

**-Pour public averti**

Humour légèrement décalé. Malgré une bonne mise en scène et un bon jeu d'acteurs, on peut ou ne peut pas rentrer pas dans l'univers de Copi. Réservé à un public averti.  
écrit le 11/11/2006

## • Bibliographie sélective

### Pour mieux connaître... Copi

#### LIRE

#### Romans et nouvelles

- *L'Uruguayen*, Christian Bourgois, 1973.
- *Le bal des folles*, Christian Bourgois, 1977.
- *Une langouste pour deux*, Christian Bourgois, 1978.
- *La cité des rats*, Belfond, 1979.
- *La vie est un tango*, Hallier, 1979.
- *La guerre des pédés*, Albin Michel, 1982.
- *Virginia Woolf a encore frappé*, Persona, 1983.
- *L'Internationale argentine*, Belfond, 1988.

#### Théâtre [

- *Un angel para la señora Lisca*, Buenos Aires, mise en scène de Copi, 1962.
- *Sainte Geneviève dans sa baignoire*, Le Bilboquet, mise en scène de Jorge Lavelli, 1966.
- *L'alligator, le thé*, Festival international de l'UNEF, mise en scène de Jérôme Savary, 1966.
- *La journée d'une rêveuse*, Théâtre de Lutèce, mise en scène de Jorge Lavelli, 1968.
- *Eva Peron*, Théâtre de l'Épée-de-Bois, mise en scène d'Alfredo Arias, 1970.
- *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, Théâtre de la Cité universitaire, mise en scène de Jorge Lavelli, 1971.
- *Les quatre jumelles*, Le Palace, mise en scène de Jorge Lavelli, 1973.
- *Loretta Strong*, Théâtre de la Gaîté Montparnasse, mise en scène de Javier Botana, 1974.
- *La Pyramide*, Le Palace, mise en scène de Copi, 1975.
- *La coupe du monde*, Théâtre le Sélénite, mise en scène de Copi, 1975.
- *L'ombre de Venceslao*, Festival de la Rochelle, mise en scène de Jérôme Savary, 1978.
- *La Tour de la Défense*, Théâtre Fontaine, mise en scène de Claude Confortès, 1981.
- *Le Frigo*, Théâtre Fontaine, 1983.
- *La nuit de Madame Lucienne*, Festival d'Avignon, mise en scène de Jorge Lavelli, 1985.
- *Une visite inopportune*, Théâtre de la Colline, mise en scène de Jorge Lavelli, 1988.
- *Les escaliers du Sacré-cœur*, théâtre d'Aubervilliers, mise en scène d'Alfredo Arias, 1990.

#### Bandes dessinées

- *Les poulets n'ont pas de chaise*, Editions Denoël, 1966.



- *Le dernier salon où l'on cause*, Éditions du Square, 1973.
- *Et moi, pourquoi j'ai pas de banane ?*, Éditions du Square, 1975.
- *Du côté des violés*, Éditions du Square, 1976.
- *Les vieilles putes*, Editions du Square, 1977.
- *Kang*, Dargaud, 1984.
- *Le Monde fantastique des gays*, Glénat, 1986.
- *La femme assise*, Stock, 2002.
- *Un livre blanc*, Buchet-Castel, 2002.

## Divers

- *Copi*, textes rassemblés par Jorge Damonte, Christian Bourgois, 1990.